

REVUE DE LA COLONISATION

AOÛT.

SOMMAIRE.—Les Townships du Nord et les avantages qu'ils offrent aux nouveaux colons.—Productions des forêts.—Productions des champs.—Les causes du non-succès.—Prix des terres.—Les Townships de l'Est—Weldon et ses avantages.—Population.—Productions des forêts et des champs.—Lots disponibles.—Chemins couverts et en construction.

Les Townships du Nord.



DEPUIS notre départ la colonisation des Townships a justement fixé l'attention publique et nous trouvons dans nos journaux politiques, d'excellentes correspondances à ce sujet. Nous empruntons au *Colonisateur* les extraits suivants :

Comme votre journal est spécialement consacré à l'œuvre importante de la colonisation je me fais un devoir de vous communiquer à ce sujet les quelques observations suivantes

dont vous disposerez toutefois à votre gré.

On a beaucoup parlé et beaucoup écrit jusqu'à présent en faveur des townships du Sud et de l'Est; je me flatte qu'aujourd'hui quelques informations sur ceux du Nord ne manqueront pas d'être reçues avec le même intérêt; car je ne crois pas qu'il faille accorder toute préférence aux premiers sur ces derniers, et j'irai même jusqu'à dire que pour ma part, certaines expériences m'induisent à conclure que le Nord vaut le Sud presque partout et l'emporte même sous certains rapports.

Vous avez vu, messieurs, plus d'une fois, soit en descendant, soit en remontant le fleuve, cette chaîne douce de montagnes tendue comme un grand cordon bleu le long du St. Laurent, bornant l'horizon vers le Nord. Barrière infranchissable à toute armée où pourraient être un jour, cachées les destinées du pays. C'est là que commencent généralement les townships. Le bois qui couvre ces montagnes est ordinairement de bois de service, propre à divers usages comme à toute espèce de construction. Le pin dont on a fait un si grand commerce dans le pays, dont il est une des ressources, s'y trouve en quantité suffisante pour payer souvent la valeur de chaque lot et quelquefois bien davantage. A part quelques exceptions, les bois francs sont généralement distribués dans une proportion qui varie du huitième aux deux tiers de chaque lot; ceci est un immense avantage pour ceux qui ayant déjà quelques moyens, peuvent s'occuper à préparer la potasse qui leur donne toujours un profit si clair et si net. Les terrains sont partout propres à la culture.

Les townships du Nord sont traversés par un nombre considérable de grandes et petites rivières outre les belles nappes d'eau que recèle

l'intérieur des montagnes et qu'on appelle, avec tant d'à-propos, lac aux Pins Rouges, lac Vert, lac aux Érables, et autres noms semblables. Le touriste qui verrait nos montagnes en ce moment, quelque pauvre idée qu'il eût d'elles auparavant, rectifierait bientôt son opinion, j'en suis certain. La brûlante sécheresse qui vient d'arrêter la végétation sur les rives du fleuve, n'avait pas encore ici causé de dommages considérable. L'herbe s'est tenue fraîche et verte sans souffrir autre chose qu'un bien faible retard dans sa croissance. Les pâturages et les champs ensemencés sont dans un état qui promet comme à l'ordinaire des années passées. Et ceci est une conséquence toute naturelle de ce que les grands bancs de roche qui gisent à quelques distance sous le sol tiennent celui-ci dans une fraîcheur continuelle. Le seul dommage que nous avons eu à enregistrer pendant la sécheresse des semaines dernières, a été le ravage dans les bois et certains champs ensemencés, causé par la propagation du feu qui trouvait un aliment si bien préparé dans la forêt séchée par l'ardeur du soleil.

On répète souvent, au détriment de la colonisation dans nos endroits, les townships du Nord ne valent rien, ceux qui y sont établis sont pauvres et vivent dans la misère. Permettez-moi de vous faire remarquer tout en admettant quelque vérité dans ce dernier mot, combien néanmoins ceci devrait être loin de nuire à l'établissement de ces terres. Si les colons établis dans les townships du Nord sont assez généralement pauvres, ce n'est pas que les terrains soient mauvais, vous le verrez plus tard dans l'analyse que je vous en donnerai, mais c'est qu'ils ne sont arrivés ici qu'après s'être ruinés dans les vieilles paroisses sur quelque morceau de terre qu'ils tenaient à conserver en dépit de l'augmentation annuelle de leur dette. C'est aussi parcequ'ils ont commencé à défricher leurs terres sans aucun moyen, sans aucune ressource, dénués de tout pour ainsi dire en sorte qu'ils se voyaient souvent obligés de laisser leurs terres pour aller ailleurs se procurer de la nourriture. Telle fut la condition de presque tous ceux qui sont aujourd'hui dans les montagnes. Et plusieurs me répètent encore journellement qu'ils regretteront toujours d'avoir attendu à la dernière heure. Deux d'entreux qui vivent aujourd'hui dans une honnête aisance me disaient hier: "nous sommes montés ici avec près de 2,000 fr. de dette chacun, ayant pour toutes provisions quelques livres de fleur et de lard, pour unique ressource nos bras et notre travail." Que serait-ce, pense-t-on, si ces personnes étaient arrivées cinq ans plus tôt par exemple? Vous concevez, messieurs, qu'un colon sous de telles circonstances, quand il lui faut tout acheter pendant des années entières et réduire en outre des dettes considérables, ne peut qu'augmenter bien faiblement ses revenus, et ne se procurer qu'avec beaucoup de leur leur les choses qui lui sont nécessaires. Voilà uniquement ce qui fait que nos colons d'aujourd'hui généralement